

les Aventures de Black et Mortimer, Huit Heures à Berlin, Bruxelles, Studio Jacobs, 2022

Les deux héros n'ont pas vieilli, du moins pas davantage que nous : c'est tout dire. Au prix d'une tolérance un peu forcée, on retrouve les deux héros de notre jeunesse dans leur traditionnelle ambiance British d'un autre âge. L'action se situe en 1963 (l'année du *Ich bin ein Berliner*), se déroule de Londres à l'Oural, passe par le Lac Léman à bord du *Vevey*, se noue à Berlin au pied du Mur, et tombe à pic pour rappeler en filigrane que Poutine sort comme un diable de la machine soviétique. A l'occasion de fouilles dans le sud de l'Oural, l'archéologue russe Olga Mandelstam met à jour sept cadavres au visage dépecé. La science transcendant la politique, elle fait appel à Mortimer, ami d'études. Celui-ci, dans un sanatorium désaffecté tombe sur le dr. Kranz, ancien nazi devenu stalinien qui, assisté d'un Orluk débordant de cynisme revanchard, déroule un projet de manipulations *neuro-mentales*. Mortimer, piégé, subit un traitement qui le mue en bête fauve. Le professeur se ressaisit, s'évade et retrouve Blake à Berlin où éclate au grand jour un complot ourdi par les Soviétiques sur lequel, comme par hasard, Blake enquête. Mot de code : *Doppelgänger*, la vie du président Kennedy ne tient qu'au fil d'un sosie. Nous n'en dirons pas davantage.

Antoine Aubin, qui a dessiné deux Blake et Mortimer dont le premier est original et réussi (*La Malédiction des trente deniers*) et le second une réplique engluée (*L'Onde Septimus*), s'appuie sur un récit documenté selon la tradition jacobienne, un peu lourdement détaillé par le romancier José-Louis Bocquet et le scénariste Jean-Luc Fromental. Ce dernier Blake et Mortimer, qui n'est sans doute pas l'ultime, présente, disons : « une chirurgie faciale où *l'avant* est mieux que *l'après*, mais où *l'après*, pour les nostalgiques, témoigne autant que possible de *l'avant* ».

Jean-Marie Brandt, 8 janvier 2023